



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Kampuchéa / Patrick Deville
éd. Seuil, 2011
cote : 60.336

Curieux roman où l'auteur, partant de Bangkok en 2009 au moment de la révolte urbaine des « Chemises Rouges », relate un périple à travers la péninsule indochinoise. Il en évoque l'histoire à partir de la date du décès en novembre 1861 du naturaliste Henri Mouhot qui révéla à l'Europe la civilisation khmère et les temples d'Angkor. Pot-pourri d'évocations d'hommes « n'ayant pas choisi leur affectation » - expression qui revient souvent – aussi bien Ernest Doudart de Lagrée, Francis Garnier, M.C.D. de Mayrena, Auguste Pavie, Pierre Loti, Isabelle Massieu, Alexandre Yersin (qui sera le sujet de son ouvrage suivant *Peste et Choléra*, Prix Femina, 2012) qu'André Malraux, Graham Greene, le père François Ponchaud, à côté de Cambodgiens célèbres : Norodom Sihanouk, « l'hypnotiseur ... avec ses circonvolutions, ses retournements, ses contorsions de boa affable et souriant », Douch le bourreau aux douze mille victimes du camp S-21, Saloth Sâr, le futur Pol Pot (« Politique Potentielle » ?), Frère n°1 de l'Angkar : « l'Organisation », Nuon Chea, Frère n°2, l'idéologue responsable de slogans tels que : « Il suffit d'un ou deux millions de jeunes pour construire le Kampuchéa », Ieng Sary, Frère n°3, Khieu Samphân, autre étudiant parisien, ami de son futur avocat Jacques Vergès.

Venu suivre les méandres du procès Douch, l'auteur précise enfin son but (page 143) : « J'aimerais mettre en perspective le procès des Khmers Rouges dans une durée moyenne, sur un siècle et demi, depuis Mouhot ... ».

Il importe de rappeler qu'au lendemain du 15 avril 1975, prise de Phnom Penh, l'Angkar annonce : « Les Américains vont bombarder la ville. Partir tout de suite ». En 24 heures, « plus de propriété privée ni de tribunaux, plus d'écoles, plus de librairies, plus d'hôpitaux, plus de commerces, plus d'automobiles ... tous les imprimés sont détruits ». On imagine la difficulté en 1979 de reconstruire un pays sans papiers d'identité, sans titres de propriétés, sans preuves de diplômes. Mais ce n'était qu'un problème matériel comparativement aux drames que furent la désorganisation de la société et de la famille, le malheur collectif, les terribles pertes humaines avec, pour un petit pays de six millions d'habitants, un à deux millions de victimes ! L'auteur relativise amèrement : « Pas même le record du siècle. Six millions dans les camps nazis. Vingt au goulag. Cinquante peut-être dans la Chine de Mao » !



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Le témoignage du père François Ponchaud, auteur de *Cambodge année zéro*, est éclairant pour ce procès des Khmers rouges. Il rappelle que « la notion des Droits de l'Homme n'est pas universelle mais liée à la culture judéo-chrétienne ... La société khmère est une société où la notion de personne est absente ; l'être humain n'est qu'un agrégat d'énergies, contingent, sans sujet, la vie n'est qu'une période de purification ... ».

Si le vocabulaire de l'auteur est riche et le texte vivant, on peut regretter quelques plaisanteries de mauvais goût (cf. p. 71), quelques jugements péremptoires ou inexactitudes historiques, mais il s'agit d'un roman ; ce qui importe, c'est « choisir son affectation. Vivre sa vie ».

Yves Boulvert